

MOHAMED BOUROUISSA

Quartier de femmes

T2G Théâtre de Gennevilliers

12 au 23 octobre



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
2023**

T2G

« L'humour peut aussi être une manière de conjurer un sort »

Entretien avec Mohamed Bourouissa

Ce spectacle est votre première création scénique bien que vous entreteniez un rapport étroit à la théâtralité dans vos films et vos photographies. Comment avez-vous appréhendé ce nouveau medium ? Était-ce un désir ancien ?

C'était une véritable envie. Beaucoup de gens me voyaient plutôt aller vers le cinéma, mais le théâtre, c'est vrai, convoquait beaucoup de choses que je travaillais déjà – le vivant, la mise en scène, le corps – si bien que je me suis très vite senti à l'aise dans cet exercice. Je ne cache pas pour autant mon ignorance. Je suis un plasticien qui découvre une autre dimension à explorer et qui m'a bousculé dans ma manière de penser mon rapport à la pratique de l'art, un espace que je n'avais jamais imaginé investir avant ma résidence au T2G.

Vous utilisez aussi votre propre musique pour la première fois.

Dans ma pratique, la musique était déjà intégrée sous forme de collaboration avec la musicienne Valentina Fanigliulo ou l'artiste sonore Jordan Quiqueret. Petit à petit, elle a pris de la place. J'essaie de composer depuis deux ans, là aussi en tant qu'amateur. C'est la première fois que je me lance seul. Ma musique est un mélange expérimental d'électro, de synthé et de voix avec une base hip-hop. Pour l'occasion, j'ai travaillé une composition rythmique à partir de sons de clés et de portes.

Les lieux d'enfermement sont souvent au cœur de vos projets : la prison, l'usine de Pessac, l'hôpital psychiatrique de Blida, ou plus métaphoriquement la boucle du périphérique. Qu'est-ce qui vous intéresse autant en eux ?

Mes sujets sont souvent liés à mon entourage. *Temps mort* est né lorsqu'un ami avec qui je communiquais beaucoup a disparu, jusqu'à ce que j'apprenne qu'il était en prison et qu'on recommence à échanger. Ces lieux sont fortement chargés de mes questions, comme la tension entre intimité et structures sociales. Dans mon travail je ne cherche pas simplement à rendre visible les mécanismes de notre société, mais à montrer comment on y navigue en tant qu'individu, de façon plus intime. C'est là, je crois, que ce rapport

se matérialise avec le plus d'évidence.

Vos travaux antérieurs mettent sensiblement en avant des figures masculines, sinon viriles, à l'exception notable de *Agnès* ou de *The Island*. Cette pièce néanmoins se concentre sur un personnage de femme, comment s'est opéré ce choix ?

Quand on s'intéresse à la prison, c'est la figure masculine qui vient d'abord. Quand Claudine Tomczak du LAM à Villeneuve d'Ascq m'a demandé si j'étais intéressé par un projet en prison, je lui ai répondu que j'étais partant si cela avait lieu avec des femmes incarcérées. Au départ, mon idée était de faire un stand-up en m'inspirant de la figure d'Antigone. J'ai ensuite invité Zazon Castro, qui est autrice et comédienne, à m'accompagner. Nous nous sommes demandés quel regard ces femmes incarcérées portaient sur leur situation. Nous ne voulions surtout pas arriver avec des idées préconçues. Les récits qu'elles nous ont confiés pendant les ateliers constituent la matière première à partir de laquelle Zazon a créé le personnage de Henda. Les figures qu'elle croise, qui sont toutes jouées par Lou-Adriana Bouziouane, font entendre la multiplicité des points de vue.

La figure d'Antigone à laquelle vous vous référez est à la fois une figure d'émancipation mais aussi le symbole du conflit entre la justice et la morale. Y a-t-il en sous-texte de ces parcours de vie l'idée que nous ne sommes pas égaux face aux déterminismes sociaux ?

C'est une vraie question que je me suis posée tout au long de la création. Antigone a été le point de départ - où se situe la justice ? Peut-on aveuglément lui faire confiance ou faut-il s'en émanciper ? La justice n'est-elle qu'une croyance ? J'ai beaucoup discuté d'Antigone avec Zazon et Daniel Jeanneteau, c'est eux qui m'ont amené à déplacer les choses. Au fur et à mesure de notre travail, je me suis rendu compte que je voulais être au plus proche de l'expérience vécue pendant les ateliers. Ce n'était donc pas de chercher pourquoi mais de comprendre à quelles violences ces femmes avaient été exposées, comment elles s'en sortaient. Et surtout de montrer l'hu-

manité qui circule entre elles, la solidarité, les liens qui naissent. Que ces rencontres pouvaient devenir un socle pour se tirer d'affaire. Le cœur de la pièce, au-delà de la question de la justice, ce sont toutes ces vies qu'Henda traverse, ces « humanités » qu'elle partage avec nous.

Vous employez le registre humoristique, qui ne vous est pas étranger mais qui n'a jamais été aussi appuyé qu'ici. Pourquoi avoir choisi le rire pour évoquer des récits de vie aussi difficiles ?

Pour moi, c'était un moyen de mettre à distance une certaine condescendance. On considère souvent que ceux qui sont dans des situations critiques rient moins, on a tendance à penser que leurs vies sont forcément misérables et sans joie. Et puis l'humour peut aussi être une manière de conjurer le sort. Grâce à lui, tu peux désamorcer le regard porté par les autres. Je trouvais aussi intéressant d'adopter la forme du stand-up qui est une forme très populaire, à la limite du « bon » théâtre.

La collaboration avec le T2G prend place dans le cadre d'une résidence de trois ans, « Voisinage » en forme de carte blanche. Qu'y proposez-vous ?

Cette résidence est née durant la période covid. Étant voisins, nous avions une envie commune de nous inscrire sur le territoire que nous habitons. Je la vois comme un vrai lieu d'expérimentation. Le T2G m'a accompagné et a soutenu toutes mes propositions, même les plus surprenantes : la première année, j'ai produit le premier court-métrage, *Aintiqa*, de Mehdi Anede qui habite aux Grésillons. J'ai ensuite eu envie de créer une pièce de théâtre. Parallèlement nous avons organisé une kermesse en y invitant des gens de tous horizons artistiques, sur le modèle de ce que j'ai pu faire à Philadelphie ou à Marseille. Elle a eu lieu le 1^{er} juillet dernier. J'aime détourner ces formes populaires (un match de foot, une fête ou un spectacle de stand-up) à des fins artistiques, précisément parce qu'elles ne sont pas excluant, qu'elles réunissent et fédèrent des humanités.

Propos recueillis par Florian Gaité

Mohamed Bourouissa

Mohamed Bourouissa (né en 1978 en Algérie, vit et travaille à Paris) cherche dans son œuvre à décrire la société contemporaine par ses contours, en posant un regard critique sur les images fabriquées par les médias de masse. Les sujets de ses photographies et vidéos sont des individus abandonnés, pris entre les feux de l'intégration et de l'exclusion. Précédé d'une longue phase d'immersion, chacun de ses projets cherche à construire une nouvelle situation d'énonciation, susceptible de produire d'autres représentations des marges. Ses œuvres ont été montrées dans le cadre d'expositions au Musée d'Art Moderne de Paris, au Centre Pompidou, à la Barnes Foundation, au Stedelijk Museum d'Amsterdam ou encore aux Rencontres de la photographie d'Arles. Il participe aussi aux biennales de Venise, Lyon, Berlin et Sydney. Il est représenté par la galerie Kamel Mennour et est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers.

Quartier de femmes

T2G Théâtre de Gennevilliers - 12 au 23 octobre 2023

Mise en scène et scénographie, Mohamed Bourouissa
Interprète, Lou-Adriana Bouziouane
Texte et collaboration artistique, Zazon Castro
Assistanat à la mise en scène, Simon-Elie Galibert
Regard chorégraphique, Yumi Fujitani
Son, Mohamed Bourouissa, Christophe Jacques, Sylvain Jacques
Lumière, Vincent Chrétien
Coordination, Marine Dury

Production T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Œuvre produite dans le cadre du programme de soutien à la création artistique Mondes nouveaux / Coproduction Festival d'Automne à Paris
En partenariat avec le LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (Villeneuve-d'Ascq) ; le Centre pénitentiaire de Lille Loos Sequedin ; l'Unité Sanitaire du Centre pénitentiaire de Lille Loos Sequedin - CHU Lille / Remerciements, Mehdi Anede, Sofiane Boohafs, Marlène Célestin, Sébastien Delot, Julie Escure, Maddalena Maniago, Margot Nguyen - Studio-Bourouissa, Gabrielle Otton, Marie-Amélie Senot, Helena Tejedor, Claudine Verschelle et particulièrement à toutes les participantes de l'atelier théâtre / Coréalisation T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris

Durée estimée : 1h

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec 82 rendez-vous dans 73 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias
du Festival d'Automne



Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

theatredegennevilliers.fr - 01 41 32 26 26 | festival-automne.com - 01 53 45 17 17 | Photo © Mohamed Bourouissa

